

LA MAKHNOVSTCHINA...

(Esquisse succincte du mouvement makhnoviste)

Avant-Propos

L'histoire du mouvement makhnoviste est au fond l'histoire de la grande lutte des travailleurs de l'Ukraine avec les nombreux pouvoirs qui cherchèrent à imposer leur dictature au peuple en révolution; c'est l'histoire de la lutte entreprise au nom de l'égalité véritable et de la liberté entière des travailleurs. Cette lutte fut soutenue pendant plusieurs années par des millions d'ouvriers et de paysans sur une vaste superficie. Pour en donner une narration exacte, pour la représenter telle qu'elle fut en réalité, pour mettre en lumière son idéologie, il faudrait faire plus d'un livre.

Une certaine partie de cette œuvre a déjà été accomplie, du moins autant que les circonstances l'ont permis; un volume contenant l'histoire des commencements et du développement du mouvement makhnoviste a paru en russe. Il est en train d'être traduit en d'autres langues. Les tendances et les aspirations de ce mouvement y sont notées; les étapes du calvaire qu'il a dû subir sur le chemin de la l'évolution sociale y sont soigneusement inscrites.

Ce livre va paraître d'ici peu en français, et nous espérons que les ouvriers révolutionnaires de tous les pays l'auront et pourront ainsi se documenter sur l'essence du mouvement makhnoviste et sur son rôle dans la révolution russe.

L'article ci-dessous ne donne qu'une idée succincte de la makhnovstchina (1): il en esquisse pour ainsi dire le squelette. Son but est de définir les traits essentiels du mouvement makhnoviste et de soumettre au lecteur quelques notions qui pourront lui inspirer le désir de faire plus ample connaissance avec le sujet.

Le sens de la révolution russe

La révolution russe est grande et forte parce que ses forces actives, mobiles résident dans le peuple laborieux: les travailleurs des villes et des villages, de l'enclume et de la charrue. Le peuple laborieux ne peut mourir, ne peut mourir non plus son idée fondamentale de la Révolution: l'idée de la vie libre et égalitaire. Depuis les siècles les plus reculés, de génération en génération, cette idée se transmet dans les couches vives du peuple, y éveillant l'esprit de révolte, d'insurrection contre une vie insupportablement servile. Les vastes insurrections des paysans russes guidées par Stéphane Razine et Pougatchoff, et d'autres encore, témoignent de la présence et de la persistance de l'idée révolutionnaire dans les masses populaires.

Ces insurrections furent réprimées par les pouvoirs existants, cruellement et sans merci; mais l'idée populaire de liberté et d'égalité ne pouvait être tuée. Elle se réfugiait dans les profondeurs du peuple laborieux; passant de génération en génération, elle s'enrichissait, au fur et à mesure d'une expérience toujours croissante et se faisait jour à nouveau, soulevant des masses populaires toujours plus importantes à la conquête de la liberté, de l'égalité et de l'indépendance.

(1) Vu les dimensions restreintes de l'article présent, une partie minime seulement des faits concernant le mouvement makhnoviste y est relatée; les lignes principales seules y sont retracées. Toute une série de questions se rapportant à la makhnovstchina, telles que les rapports de cette dernière avec l'anarchisme, l'idée «nationale» et son rôle dans le mouvement, le point de vue des «makhnovtzi» sur l'antisémitisme et bien d'autres encore, n'y sont point traitées. Pour elles ainsi que pour les faits et documents nombreux du mouvement nous renvoyons les lecteurs à l'ouvrage en préparation dont nous venons de parler: «L'Histoire du mouvement makhnoviste». Remarquons toutefois que la question des rapports de la makhnovstchina et de l'antisémitisme forma les sujets de notre article spécial intitulé justement: «Le mouvement makhnoviste et l'antisémitisme» (voir: «Le Libertaire», n°193).

Au cours de la Révolution de 1905, les travailleurs de Russie entrèrent dans la lutte avec plus d'expérience qu'auparavant et firent preuve d'un plus grand entendement de leur rôle social et historique. En 1917, ils furent encore plus à la hauteur de leur tâche.

Les masses ouvrières et paysannes s'émurent et entrèrent dans la lutte presque unanimement en 1917. «*Les usines aux ouvriers! La terre aux laboureurs!*», tel fut le cri de la révolution de ces masses, concentrant et exprimant toutes leurs aspirations et leurs espérances séculaires.

Telle est l'idée fondamentale de la révolution russe commencée en 1917. Chaque fois que les pouvoirs de genres divers cherchaient à effacer ce caractère dominant de la révolution, à le remplacer par des transformations politiques et à établir leur dictature, les masses révolutionnaires, - tantôt dans un endroit de la Russie, tantôt dans l'autre, - se soulevaient pour contrecarrer ces tentatives et engageaient une lutte acharnée, se dévouant pour défendre et incarner, leur conception de l'idée sociale révolutionnaire.

Lorsque le gouvernement de coalition fit mine, en été 1917, d'instituer un pouvoir dictatorial et d'arrêter le développement de la révolution, la ville révolutionnaire de Cronstadt se mit en branle et jeta le cri de ralliement pour l'affermissement et l'approfondissement de la Révolution.

Lorsque, quatre années plus tard, le bolchevisme commença, à l'instar du gouvernement de la coalition, à liquider la Révolution et à faire main basse sur les principales conquêtes des travailleurs, ce fut la même Cronstadt qui leva en mars 1921 l'étendard de la révolte contre la dictature du bolchevisme.

A l'envahissement de l'Ukraine révolutionnaire par les armées autrichiennes et allemandes (en 1918), à la tentative de rétablissement du pouvoir des grands propriétaires terriens, à l'action contre-révolutionnaire de Denikine, à la tentative des bolcheviks qui voulaient soumettre à leur puissance toutes les classes laborieuses en Russie - les travailleurs révolutionnaires de l'Ukraine ripostèrent par l'insurrection. Au nom des grands buts de la Révolution - liberté et égalité - ils entrèrent consécutivement en lutte avec tous ceux qui conspiraient pour déposséder les travailleurs de ces biens. Ce combat des ouvriers et des paysans d'Ukraine pour la liberté dura plusieurs années, formant l'époque héroïque connue sous le nom de *makhnovstchina*.

Les fondements de la Makhnovstchina

Les ouvriers et les paysans de l'Ukraine considéraient d'un œil hostile tous les pouvoirs qui se succédaient depuis le commencement de la Révolution. Dès le début, ils se mirent en opposition révolutionnaire envers le soi-disant «*gouvernement révolutionnaire provisoire*». Ce fut avec le même esprit d'opposition révolutionnaire qu'ils rencontrèrent les gouvernements pétluriens et «*communistes*» qui se suivirent l'un après l'autre, sans trêve et sans délimitation fixe au point de vue territorial. Pour les couches révolutionnaires des paysans pauvres et pour les ouvriers, ces pouvoirs figuraient, non seulement un fardeau inutile, mais surtout un obstacle direct les empêchant consciemment de parfaire l'œuvre de la révolution sociale en marche.

Les ouvriers et les paysans de l'Ukraine, de même que les travailleurs de la Russie entière, suivaient dans la Révolution leur propre chemin vers l'avènement d'une nouvelle vie libre, estimant avec justesse que la libération des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Leur but immédiat était d'anéantir le système existant de servitude économique et d'ériger sur le terrain déblayé un nouveau système basé sur la socialisation des instruments de travail, des organes de la production et de l'usufruit laborieux de la terre; c'est dans ce sens qu'agissaient les ouvriers et les paysans les plus activement révolutionnaires. Les ouvriers chassaient les propriétaires des usines et des fabriques et confiaient la gestion des affaires et de la production à leurs propres organes: aux syndicats ouvriers, aux comités d'usines, ou à des organes spécialement créés à cet effet. Quant aux paysans, ils expropriaient les terres des grands propriétaires fonciers et des riches fermiers («*koulaks*») et en abandonnaient l'usufruit aux agriculteurs travaillant de leurs propres mains.

Cependant les gouvernements de tous genres, - y compris celui des communistes, - aussitôt arrivés au pouvoir, n'avaient rien de plus pressé à faire que de briser cette ligne de conduite révolutionnaire des travailleurs et de leur enlever le droit de la lutte révolutionnaire directe ainsi que le droit de construire librement leur vie, ce qui suscitait dans le peuple, immédiatement et inévitablement, un sentiment d'opposition révolutionnaire. Cette opposition se manifesta d'abord par des actes de protestation isolés; mais il était clair qu'elle ne pouvait manquer de mener à une action révolutionnaire en masse, sous quelque forme que ce soit.

L'invasion des armées allemande et autrichienne en Ukraine au début de 1918 donna à l'énergie révolutionnaire des paysans et des ouvriers une direction quelque peu spécifique.

Le traité de Brest-Litovsk conclu au printemps de 1918 par les bolcheviks avec le gouvernement impérial allemand offrait aux armées d'occupation allemande et autrichienne l'accès libre en Ukraine. Ces armées aussitôt entrées se conduisirent en maîtres absolus, s'emparant de la vie militaire, politique et même économique du pays. Pour jouir à leur aise des biens du peuple ukrainien, les armées d'occupation rétablirent en la personne de l'hetman Skoropadsky le pouvoir déchu des grands propriétaires fonciers. Ce fut alors l'inauguration d'une ère de pillage monstre des vivres et des richesses du pays, - pillage accompagné d'un régime de violence et d'arbitraire inouïs: ce qui contribua naturellement à donner une impulsion nouvelle à l'énergie révolutionnaire des ouvriers et des paysans de l'Ukraine.

Deux mois ne s'étaient pas écoulés après le commencement de l'occupation austro-allemande, que des insurrections de paysans éclataient dans diverses parties de l'Ukraine, dirigées contre les autorités étrangères aussi bien que contre l'hetman Skoropadsky et contre les anciens propriétaires rentrés dans leurs terres et cherchant à reprendre leurs anciens droits.

Ces insurrections étaient réprimées avec une cruauté incroyable: des villages entiers furent brûlés, les paysans fusillés en masse ou soumis à des bastonnades atroces (100 à 200 coups de baguette de fusil).

Ceci ne brisa pourtant pas la résistance des paysans. Partout ils eurent recours au système des guérillas pour combattre leurs ennemis: dans chaque district presque, de hardis cavaliers munis de bonnes armes organisaient des détachements serrés. Ces équipes attaquaient audacieusement les postes militaires austro-allemands, la milice de l'hetman (la «*Varta*») et la garde des propriétaires fonciers, leur causant à tous de sérieux dommages.

De nombreuses équipes armées surgies dans toute l'Ukraine augmentaient continuellement, s'amalgamant entre elles et formant de véritables corps d'armée de trois à cinq mille hommes. Les mois de juin, juillet et août 1918 furent ceux de la plus grande activité de ces équipes paysannes. Ces détachements étaient loin d'être isolés: la plus grande partie de la population rurale laborieuse se rangeait de leur côté, les soutenant dans leur lutte, et il n'était pas rare que des villages entiers prissent part aux combats livrés aux forces militaires austro-allemandes et à la milice de l'hetman.

La contrée la plus agitée, la plus révolutionnaire était à ce moment la partie méridionale de l'Ukraine, embrassant les gouvernements de Ekaterinoslaw, de Kherson, du Donetz et de la Tauride. C'est là que se forma le plus puissant mouvement révolutionnaire des paysans. Il prit son début dans de gros villages, plutôt des bourgades, tels que Mikhaïlovka, Novospassovka, Houssarky, Goulaï-Polé, se répandit dans beaucoup d'autres villages et cantons et devint bientôt de centre de ralliements de tous les paysans insurgés du midi de l'Ukraine.

Certains narrateurs, surtout ceux qui se placent au point de vue bolcheviste, cherchent à expliquer l'origine même des insurrections révolutionnaires en Ukraine par l'invasion austro-allemande et la contre-révolution de Skoropadsky. Cette explication n'est que partielle et partant erronée. L'invasion et la contre-révolution n'ont fait qu'accélérer l'éclosion de l'insurrection. L'origine de cette dernière a ses racines dans le fond même de la révolution russe, et ce n'est rien autre que la tendance des travailleurs à pousser la révolution jusqu'au bout: jusqu'à l'entière émancipation sociale des classes laborieuses. Ceci apparaît clairement de ce que les principales forces motrices de l'insurrection révolutionnaire étaient les plus pauvres couches des paysans et des ouvriers, qu'ils étaient seuls à mener la lutte, sans se laisser guider par aucun parti politique, et que le mot d'ordre et de ralliement des insurgés était: «*La terre aux paysans! Les usines aux ouvriers!*». Le mouvement insurrectionnel qui a le plus contribué à amener la chute du gouvernement contre-révolutionnaire de Skoropadsky et qui a pris sa source dans le district de Goulaï-Polé, est peut-être le plus typique du genre. Dès ses commencements, il a été proclamé que l'on combattait, non pas pour instituer un «*pouvoir meilleur*», mais pour pouvoir organiser la vie des paysans et ouvriers libres, sans autorité ni exploitation.

Les guides de ce mouvement étaient des paysans anarchistes: Nestor Makhno, Martchenko, Simon Karetnik, Kalachnikoff, Kourilenko, Gavrilenko, Vdovitchenko, Stchous, et d'autres encore - tous avec un passé d'anarchistes à leur actif. Ceci est loin d'être fortuit: le mouvement par lui-même avait un sens social tellement profond, il contenait tant d'éléments d'un véritable anarchisme, que seuls des anarchistes étaient indiqués pour entrer dans ses rangs et se mettre ensuite à sa tête: et encore - des anarchistes capables d'une action résolue.

Makhno et le mouvement makhnoviste

Vers septembre-octobre 1918 les détachements dispersés, jusqu'alors, des insurgés paysans et ouvriers du midi de l'Ukraine se réunirent en une seule armée insurrectionnelle et entamèrent une guerre générale aux grands propriétaires terriens et à l'armée de l'hetman Skoropadsky. Les forces réunies des insurgés marchaient sous le commandement du paysan anarchiste Makhno, originaire du village de Goulaï-Polé. Ce dernier était, non seulement le chef militaire, mais aussi et tout autant le guide révolutionnaire des masses paysannes. Son idéologie anarchiste mit une empreinte sur le mouvement tout entier. C'est son rôle prépondérant qui fit donner la dénomination de «*makhnovstchina*» au mouvement insurrectionnel du midi de l'Ukraine.

Ce mouvement contenait aussi bien les éléments positifs que destructifs de la Révolution. Durant l'automne de 1918, ce furent surtout ces derniers - éléments de guerre et de destruction - qui se manifestèrent, car il fallut mener une lutte armée contre les différents aspects de la contre-révolution.

Dès novembre 1918, Makhno devint le pivot autour duquel vinrent se concentrer les paysans insurgés du midi de l'Ukraine. De nombreux groupements d'insurgés se réunirent pour former une seule armée insurrectionnelle ayant Nestor Makhno pour chef. C'est alors qu'il détruisit dans toute la région l'autorité de l'hetman, qu'il chassa les grands propriétaires terriens, qu'il se mit à porter coup sur coup aux austro-allemands d'abord, aux pétluriens et à Denikine ensuite.

Vers la fin de 1918, il commença à devenir célèbre par toute l'Ukraine comme un révolutionnaire militant de grande valeur et un chef militaire éminent. A ce moment le Comité du parti communiste de Ekaterinoslaw s'adressa à lui, le priant d'assumer la direction et le commandement des détachements armés de bolcheviks qui se trouvaient alors sur la rive gauche du Dniéper et ne parvenaient pas à chasser les forces de Petliura qui occupaient Ekaterinoslaw. Makhno adjoignit les détachements bolchevistes à son armée, marcha sur Ekaterinoslaw et en fit décamper les pétluriens. (Ce fait est d'autant plus remarquable que les bolcheviks, renonçant par la suite à tout espoir de faire enrôler Nestor Makhno dans les rangs du parti communiste, se mirent à inventer et à débiter toutes sortes de stupidités sur son compte).

Ce furent les insurgés révolutionnaires qui supportèrent tout le poids de la lutte contre les forces contre-révolutionnaires de Skoropadsky et les forces militaires austro-allemandes. Mais à peine les insurgés avaient-ils débarrassé la contrée du sombre clan de la réaction locale qu'un nouveau danger vint menacer la liberté si chèrement conquise: dès novembre 1918, les fortes troupes contre-révolutionnaires de Denikine et du général Chkouro se mettaient en marche pour envahir l'Ukraine méridionale en venant du Caucase et des rives du Don. Se disséminant et débouchant de plusieurs côtés à la fois, ces troupes pénétrèrent jusqu'à Goulaï-Polé, Pologui et Alexandrovsk, portant un danger de mort dans la région récemment libérée. Les paysans et les ouvriers révolutionnaires, au lieu de s'adonner à un utile travail de reconstruction économique, se voyaient obligés de reprendre les armes en mains et de mobiliser leur meilleures forces pour recommencer à guerroyer. Et ce furent encore îles insurgés révolutionnaires qui supportèrent une fois de plus tout le poids de la lutte contre ces ennemis redoutables de la révolution.

Durant six longs mois - depuis novembre 1918 jusqu'au mois d'avril 1919 - l'armée des insurgés makhnovistes fut presque la seule à résister aux troupes de Denikine et du général Chkouro. Elle parvint graduellement à en libérer tout le Midi, depuis Pologui et Alexandrovsk jusqu'à Taganrog. Les troupes de Makhno réussirent finalement à s'emparer des villes de Berdiansk et de Marioupol, à en chasser les armées de Denikine et à leur opposer un front de plus de cent verstes (kilomètres) d'étendue.

Pendant toute la première partie de l'épopée makhnovienne, lorsque les insurgés révolutionnaires tenaient courageusement tête aux forces de l'hetman et de l'armée austro-allemande d'abord, aux troupes de Pétlura et de Denikine ensuite, les autorités soviétiques ne tarissaient pas d'éloges pleins d'enthousiasme sur ces francs-tireurs et surtout sur leur chef Makhno. Les «*Izvestiya*» - organe du *Comité exécutif pan-russe* - publiaient des articles démesurés pour lui exprimer leur admiration. Et lorsqu'au mois de février 1919, l'armée soviétique, avec Dybenko en tête, entra en Ukraine, le *Conseil Militaire Supérieur* proposa immédiatement à Makhno de former avec le pouvoir communiste une alliance révolutionnaire et militaire contre Denikine et autres contre-révolutionnaires.

Makhno accepta cette proposition. Il conserva le commandement du front contre les troupes de Denikine depuis Volnovakha jusqu'à Taganrog en passant par Marioupol, Kouteynikovo et Ilovaïskaïa. Les autorités soviétiques s'engagèrent à fournir à l'armée des insurgés makhnovistes des munitions et tout le matériel

de guerre nécessaire. Jusqu'alors, les insurgés avaient été réduits à faire la guerre avec les armes qu'ils parvenaient à enlever de haute lutte aux ennemis.

L'armée des insurgés makhnovistes était basée d'abord sur le principe de la bonne volonté, car elle ne comprenait que des engagés volontaires de la Révolution, et ensuite sur celui de l'élection libre aux postes militaires: tous les commandants, du chef d'escouade au chef de l'armée, étaient choisis par la masse insurgée. Un troisième fondement de cette organisation était une auto-discipline sévère, élaborée et adoptée par l'armée entière jusque dans ses plus minimes ramifications.

L'armée ne connaissait aucune distinction de grade. Les chefs étaient tous appelés «*commandant*» de compagnie, de bataillon, de régiment, de brigade, etc..., d'après l'unité militaire qu'ils dirigeaient.

Malgré que les éléments les plus actifs et les plus révolutionnaires de la population locale soient partis pour le front contre Denikine, la vie de la contrée était loin d'être absorbée par le seul souci de la lutte armée. Le soulèvement révolutionnaire des masses ne se bornait point à la tâche purement militaire, il s'étendait à une bien plus grande profondeur. Les masses du peuple cherchaient à réaliser sur place, par leurs propres efforts et leurs propres moyens, les problèmes positifs de la Révolution. Sur un vaste espace de plusieurs milliers de kilomètres, les paysans débarrassés des grands propriétaires fonciers étaient abandonnés à eux-mêmes. La question devait se poser d'elle-même: que faire à présent? Et voici que la première mesure prise par la population fut d'organiser une *assemblée régionale*.

La première assemblée régionale des paysans et ouvriers du district de Goulaï-Polé eut lieu au mois de janvier 1919. La deuxième - au mois de février; et la troisième - au mois d'avril de la même année. On voit d'après les dates indiquées que ces assemblées se suivaient périodiquement.

Les principales questions qui y furent débattues étaient: 1- la défense de la région contre les forces de la contre-révolution (Denikine, Petliura, etc...); 2- les relations avec tout pouvoir venant du dehors, y compris les autorités soviétiques; et 3- l'organisation sociale au sein de la région.

La population entière représentée aux assemblées décida unanimement de défendre l'accès du pays à toute armée contre-révolutionnaire, et de soutenir de toutes ses forces l'armée des insurgés makhnovistes postés au front contre Denikine. Afin de réaliser cette décision, la deuxième assemblée à Goulaï-Polé le 12 février 1919 décréta l'organisation et l'exécution immédiate d'une mobilisation volontaire et égalisante pour dix classes: «*égalisante*» parce qu'elle devait chercher à égaliser le nombre des combattants fournis par les différents villages (il y en avait qui offraient un grand nombre de combattants, tandis que d'autres n'étaient représentés que faiblement); «*volontaire*» parce que la mobilisation n'était qu'un appel pressant et conservait comme base le service de bonne volonté.

Quant à leur point de vue envers les autorités de tous genres, les paysans et les ouvriers représentés aux assemblées, signifiaient clairement qu'ils n'en voulaient aucune.

Un *Conseil (Soviet) local des ouvriers et des paysans*, indépendant de toute autorité centraliste et soumis à la volonté du peuple travailleur l'ayant créé, - tel devait être l'organe d'auto-direction des masses révolutionnaires paysannes et ouvrières dans la région libérée.

Toute une série de communes paysannes furent formées dans la contrée, basées sur la possession en commun de la terre et des instruments de labour, ainsi que sur la communauté de la jouissance des produits de ce travail. Ces communes embrassaient cent, deux cents et même parfois jusqu'à quatre cents personnes: telle par exemple, la commune de Goulaï-Polé, située à une distance d'environ sept kilomètres du village de ce nom, ou la commune de Pokrovskoïé, dédiée à la mémoire de Rosa Luxembourg et située à 30 kilomètres de Goulaï-Polé.

Toute la vie de la région, en commençant par les conseils de villages et les communes laborieuses, jusqu'aux villages les plus arriérés débordaient d'un vif esprit d'indépendance. L'idée de l'autorité étatiste n'avait aucun succès dans la contrée. Au contraire, la pensée des masses révolutionnaires cherchait obstinément un débouché du côté des principes et des formes du «*self-government*».

La deuxième assemblée (Goulaï-Polé, 12 février 1919) procéda à la formation du premier organe du *self-government* des ouvriers et des paysans: le *Conseil (Soviet) Militaire et Révolutionnaire Régional des paysans, des ouvriers et des insurgés*. Son rôle consistait, premièrement à servir de trait d'union entre tous

les villages et tous les conseils (soviets) de la région, d'éclairer et de diriger la vie sociale de la contrée, conformément aux décisions des assemblées régionales et deuxièmement à organiser la défense de la région en y faisant participer les plus vastes masses de la population.

Le *Conseil Militaire et Révolutionnaire* fut formé de trente-deux membres représentant les trente-deux cantons des régions d'Ekaterinoslaw et de Tauride.

Ce conseil ne possédait point de fonctions législatives, mais rien qu'exécutives. Il dépendait absolument des assemblées régionales des paysans, des ouvriers et des insurgés, et leur volonté suffisait pour le dissoudre ou le réformer à n'importe quel moment.

Pourquoi le pouvoir soviétique fit la guerre à la région insurgée

De cette façon la vie de la région n'était pas seulement caractérisée par un esprit révolutionnaire opposé à toute autorité, mais elle avait même créé des organes de *self-government* local conforme à cet esprit. Ces organes - communes, conseils locaux - ne cessaient d'augmenter tant en nombre qu'en importance.

Les autorités soviétiques qui avaient conclu avec Makhno le pacte dont il a été question plus haut, ignoraient parfaitement cet aspect du mouvement insurrectionnel. Elles avaient porté toute leur attention vers le côté éclatant de l'insurrection - sa lutte hardie et héroïque avec les forces de la contre-révolution - et ne soupçonnaient pas qu'au-delà de cet aspect, le mouvement avait aussi un caractère social infiniment plus important. Les représentants du pouvoir s'y heurtèrent un mois ou deux après la signature du traité d'alliance avec Makhno. N'importe où qu'ils vinssent dans la région et qu'ils essayassent d'implanter leurs organes d'État, de faire triompher leur ligne de conduite militaire et économique, partout, ils se trouvaient en face d'une population qui ne voulait pas les reconnaître, qui les considérait avec hostilité et leur opposait souvent une résistance obstinée. Nulle part, ils ne purent prendre racine. Au contraire et bien plus, les paysans de toute la région, voyant en eux des nouveaux dictateurs, repoussaient leur «*pouvoir*» ainsi que celui de l'hetman ou de Petlioura.

Les rapports entre la population et les autorités communistes devenaient de plus en plus tendus.

Les représentants attirés du pouvoir soviétique - Rakovsky et consorts - ne surent pas trouver une position nettement définie envers les insurgés. Lorsqu'ils avaient affaire aux chefs de l'insurrection, tantôt ils les prenaient de haut et des menaçaient, tantôt, ils avaient recours à un ton d'extrême amitié.

Cette situation mal définie dura pendant trois mois environ (février, mars et avril 1919): la région libre vivait de sa propre vie, sans se soucier des autorités communistes qui cherchaient en vain à y établir leur domination. Ce fut là l'origine et la raison unique du conflit qui ne tarda pas à s'élever, amenant bientôt une lutte sanglante entre le parti communiste et les insurgés makhnovistes, lutte qui prit le caractère d'une guerre âpre et se prolongea durant plus de trois ans.

Dans les premiers jours de mai 1919, le délégué extraordinaire et plénipotentiaire du gouvernement soviétique de Moscou, M. Léon Kaméneff, se rendit dans la région de Goulaï-Polé, accompagné de plusieurs représentants du gouvernement soviétique de Kharkov. Il avait pour mission de se renseigner exactement sur le caractère du mouvement makhnoviste et d'en rendre compte aux milieux bolcheviks compétents.

Ayant pris quelque connaissance de la vie de la région insurgée, Kaméneff fit à Makhno et aux membres du *Conseil militaire et révolutionnaire*, la proposition de dissoudre le *Conseil (Soviet) régional*, ainsi que tous les organes analogues de la contrée.

Makhno ainsi que le Conseil refusèrent même de délibérer sur cette proposition, la considérant comme une atteinte aux droits révolutionnaires du peuple. Une discussion animée s'engagea, mais un conflit immédiat fut évité. Au contraire, Kaméneff, en partant, renchérit sur ce que les bolcheviks étaient toujours prêts à travailler de concert avec les makhnovistes comme avec de vrais révolutionnaires.

Mais ce n'était de sa part que feinte, phrases astucieuses et ensorceleuses. En fait, le gouvernement soviétique avait déjà décidé de porter un coup mortel à la région libre et révolutionnaire.

En ce même début de mai 1919, Denikine commença une rigoureuse offensive contre le front des troupes de Makhno. Les troupes de l'*Armée Rouge* («*Soviétique*») disposées à gauche des forces de Makhno, dans le district de la station Grichino, abandonnèrent les positions qu'elles tenaient, découvrant ainsi le flanc gauche des makhnovtzi. Ces derniers se trouvèrent dans une situation extrêmement difficile, ceci d'autant plus que, depuis près de deux mois déjà, les autorités, militaires soviétiques avaient fait du pur sabotage, en négligeant presque complètement de ravitailler les insurgés en munitions. Cela se faisait d'après un plan arrêté d'avance, afin d'affaiblir, de faire décimer l'armée de Makhno et d'en venir ensuite plus facilement à bout. (On en aura la preuve dans ce qui va suivre).

Vers le commencement de juin 1919, Trotzky arriva en Ukraine et entreprit immédiatement une campagne dirigée contre la région occupée par les insurgés. Aussitôt qu'il eut appris que c'étaient des anarchistes qui se trouvaient à la tête du mouvement et que la population, avec les insurgés, résistait opiniâtrement à une dictature communiste, il arrêta sa ligne de conduite.

La première mesure militaire prise contre le mouvement makhnoviste fut la transformation de l'armée insurrectionnelle en brigade. Ceci signifiait la réduction d'une masse de 25 à 30 milles combattants, en une unité militaire de 4.500 hommes à peine. La plus grande partie de l'armée - plus des quatre cinquièmes - devait être dissoute. De plus, les insurgés devaient perdre le droit de former de nouveaux bataillons, de faire appel à de nouveaux volontaires.

Toute une série d'ordres du jour, plus farouches les uns que les autres, furent lancés dans le but d'exciter les soldats de l'armée rouge contre les insurgés de la région révolutionnaire.

Tout ceci, aussi bien que le sabotage du ravitaillement en munitions, se passait alors que l'armée de Dénikine devenait chaque jour de plus en plus forte et entreprenait une offensive générale.

S'il faut en croire le témoignage d'un commandant de division dans l'armée soviétique, Trotzky aurait formulé sa ligne de conduite à l'égard de la makhnovstchina à peu près de la façon suivante: «*La Makhnovstchina est pour nous un mouvement bien plus dangereux que celui de Dénikine. Nous finirons toujours par avoir raison de Dénikine, contre-révolutionnaire avéré. La Makhnovstchina, au contraire, se développe au fond des masses. C'est pourquoi, il serait préférable pour nous d'abandonner l'Ukraine entière à Dénikine, que de permettre à la Makhnovstchina de s'y répandre*» (1).

Le *Conseil Militaire et Révolutionnaire* de la région de Goulaï-Polé, tenant compte de la situation de la contrée, aussi bien que de celle de l'Ukraine en entier, et sachant qu'une issue de l'impasse ne pouvait être découverte que par les travailleurs eux-mêmes, convoqua pour le 15 juin 1919 une assemblée extraordinaire (la quatrième) de la *Conférence des paysans, ouvriers, insurgés et soldats - de l'Armée Rouge*, de la région.

Cette assemblée fut le signal de la première attaque à main armée que les bolcheviks firent contre la région libre. Par ordre du *Conseil Révolutionnaire de la République* (ordre n°1824, en date du 4 juin 1919), Trotzky déclarait hors la loi l'assemblée convoquée, ainsi que toute l'insurrection avec Nestor Makhno en tête. «*Faire déclarer à la population que toute participation à l'assemblée sera considérée comme acte de haute trahison*», - écrivait-il dans cet ordre. «*Tous les délégués à cette assemblée devront être arrêtés sur-le-champ et transférés au tribunal militaire de la 14^{ème} armée*», - disait-il plus loin.

Les troupes bolcheviques entrèrent dans la région révolutionnaire, y pénétrant par derrière, du côté opposé au front. Elles dévastèrent plusieurs communes, entre autres celle de Pokrovskoïé, consacrée à la mémoire de Rosa Luxembourg, s'emparèrent de plusieurs militants révolutionnaires, tels que Kostine, Polounine, Dobroluboff, Oléïnik et d'autres encore (arrêtés dans les villages de la contrée), Bourbyg-a, Mikhaleff-Pavlenko, Oseroff et d'autres, arrêtés au front, en face de l'ennemi: tous furent mis à mort.

Serré de près de tous côtés par les armées de Dénikine et de Trotzky, Makhno fut forcé d'abandonner les positions qu'il occupait. Livrant aux blancs combat sur combat (Dénikine le persécutant avec acharnement), il recula avec son armée vers l'ouest, jusqu'aux confins de la Galicie.

(1) Ces paroles m'ont été rapportées par un camarade digne de la plus entière confiance, occupant à ce moment un poste élevé dans l'armée soviétique et se trouvant alors au centre même du commandement. Ce fut lui également qui sauva Makhno en le prévenant que Trotzky avait donné l'ordre de le saisir sur le front.